Chercher l'espoir : partager... en dehors du temps!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chercher l'espoir...

par Maurice Métral

Partager... en dehors du temps!

Ouvrir une nouvelle rubrique c'est un peu ouvrir une porte, sur un cœur ou une maison, afin que vous puissiez y entrer, dialoguer avec votre hôte, et vous sentir chez vous, bien que, apparemment, vous soyez chez un autre. Vous me permettrez dès lors, en guise de salut, d'évoquer la joie de partager, qui est pour l'un, avant tout, celle d'offrir. Et pour l'autre, celle de recueillir cette offrande désintéressée avec l'espoir de la susciter un jour, non pour respecter une habitude, mais pour se donner, à tour de rôle, le plaisir de préparer quelque chose d'essentiel qui n'est pas toujours un repas ou une boisson, mais aussi, et je dirai même **surtout,** un jeu, une conversation ou une chanson.

Le rite est connu: dès que l'on transmet une invitation, on songe au couvert et l'on va, à partir de cette intention, s'efforcer d'apprêter une table généreuse, agrémentée des meilleurs crus, qu'importe s'il faut, pour ce faire, creuser largement dans le budget du mois. Une invitation, croit-on, se juge à la richesse des plats offerts, à leur nombre, et à la qualité des vins. Tous les soucis convergent vers le repas. Et l'on va jusqu'à imaginer les gestes et la manière qui permettront de hisser ce menu jusqu'au stade des grandes réjouissances...

En procédant de la sorte, on passe souvent à côté du but que l'on s'est fixé et, au lieu d'avoir ouvert une porte fraternelle, on referme un portail glacé.

Ne vaudrait-il pas mieux, en sollicitant notre imagination, innover en ce domaine et, au lieu d'inciter les corps à se repaître, convier les cœurs et les âmes à se détendre, à communier à la même fraternité? Car ce ne sont pas les mets qui font la chaleur et la valeur, sans oublier le souvenir d'une soirée, mais les mots et, par la vertu des mots, cet échange permanent de problèmes, de réminiscences, qui déclenche cette atmosphère propice au défoulement par la tendresse, et qui n'a plus d'âge, sinon celui de l'enthousiasme!

J'ai souvent remarqué que l'accueil protocolaire ou classique imposait aux invités une certaine tenue, c'est-à-dire le port d'un masque et le respect d'une étiquette. Il faut honorer les convenances, veiller à laisser une bonne impression. En bref: se contenir jusqu'au bout, peser ses mots, se maîtriser souvent jusqu'aux regrets d'avoir accepté, parce qu'on ne pouvait faire autrement, une telle corvée!

Au lieu de cette table monotone, de ces plats additionnés et successifs, de ces banalités verbales que l'on distille entre le potage et le dessert, ne serait-il pas plus indiqué de servir, sans manière, ce que l'on a sous la main: des noix et un pain de seigle, ou un

Pour des vacances agréables dans un site reposant, une bonne adresse

Hôtel des Alpes

Prix pension complète: Fr. 40.—
demi-pension: Fr. 34.—

1925 Finhaut
Tél. 026 / 4 71 17

DENTIERS
Tél. (022) 42 59 24

Réparations et détartrages
Grand-Bureau 19 - Genève
Ouvert 8-12 h. et 14-19 h.

BON pour un détartrage de votre prothèse

Vacances balnéaires
du 8 au 23 juillet 1978

Caorle
Fr. 695.— par personne avec pension complète

Rovinj
Fr. 790.— par personne avec pension complète

Demandez nos programmes détaillés

Ne tardez pas pour votre inscription

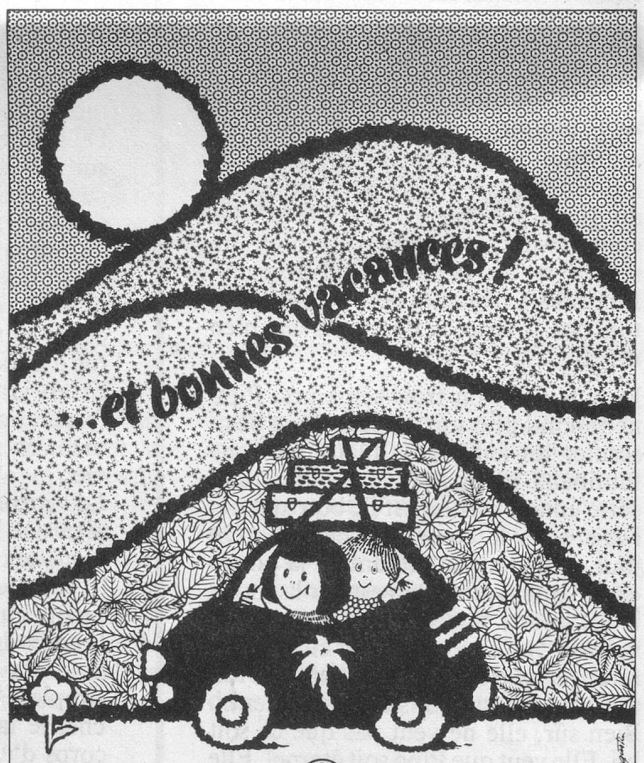
Jeûne fédéral 1978
du 15 au 18 septembre
3 1/2 jours

Fête de la bière à Munich
Fr. 245.— par personne

Auto-Transports Erguel SA
Saint-Imier

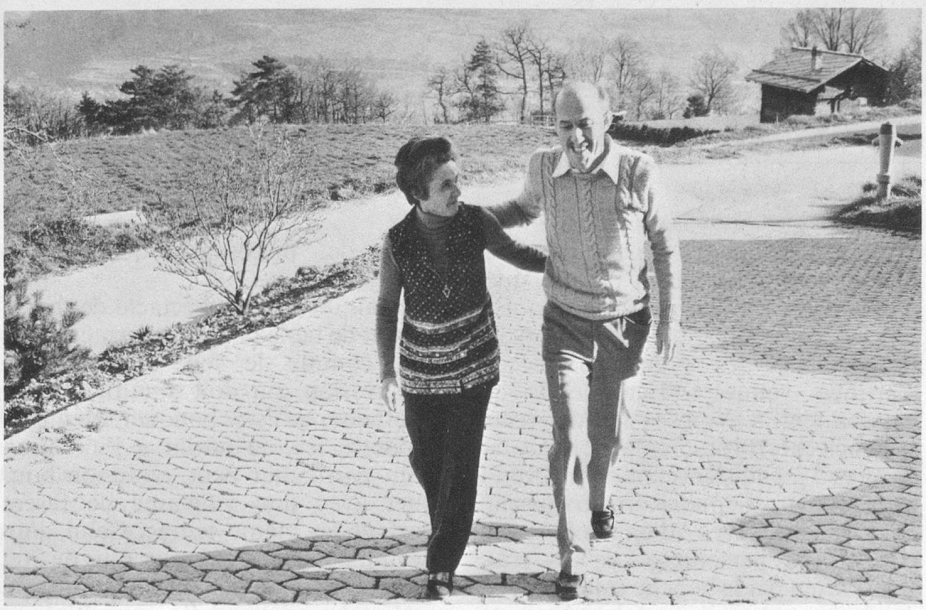
Agence de voyages
Courses en car pour noces, sociétés, écoles

Renseignements: tél. 039 41 22 44



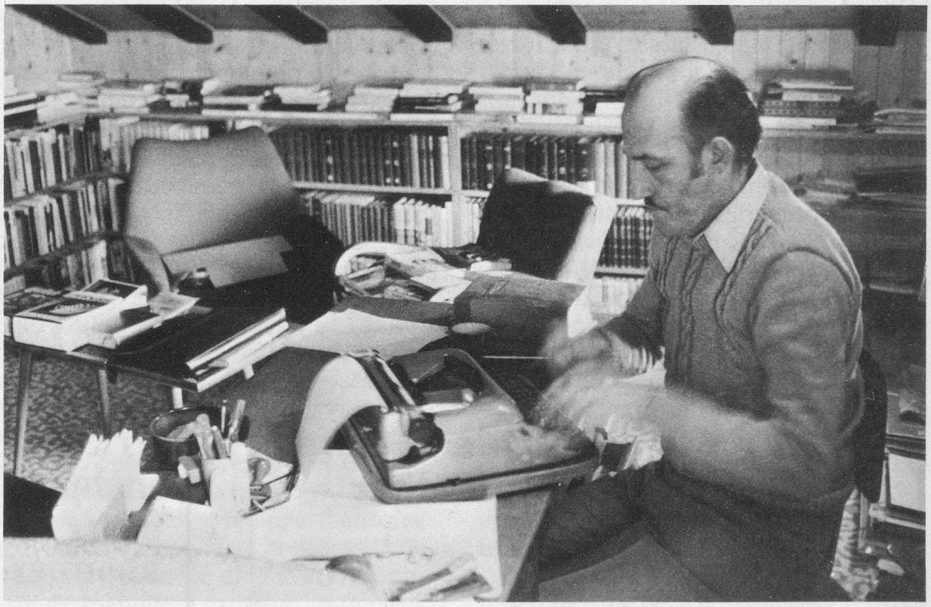
SUBSG
Union de Banques Suisses

change / notices de voyage Diner's Club
chèques de voyage / location de coffres



Devant sa maison, à Grimisuat, avec sa femme Angela.

fromage, de la viande séchée, ou simplement des cacahuètes que l'on sème à discrétion sur la table et que chacun, tout au long de la soirée, va grignoter pour ponctuer la conversation.
Mais alors, c'est ici que «le plat de résistance» va intervenir. Je veux parler de l'ambiance. Et une ambiance ne se crée que si tous les convives sont actifs et si, pour chacun d'eux, une place est réservée: dans le jeu, dans une conversation. Le rôle de l'hôte est de mettre à l'aise, d'ouvrir son cœur pour que les autres cœurs se comprennent et s'unissent et que la fête soit commune.
Tout cela, évidemment, doit être aménagé, avec, comme objectif principal, la volonté de s'effacer devant l'autre et non pas d'en profiter pour l'imprimer de tout ce que vous êtes, de ce que vous faites et de tout ce que vous allez réaliser!
Essayez, par exemple, de demander à chacun et à chacune de raconter un jour de sa vie et vous verrez le résultat. Puis, vous revenez à charge en demandant que l'on évoque son plus beau souvenir ou sa plus grande frayeur, afin que l'on communique sur une modulation universelle... Aussitôt, le ton va changer, les voix vont revivre, les gestes aussi et, par un enchantement indicible, les uns et les autres vont avoir dix, quinze, vingt, trente ans de moins, même si cela ne dure que le temps d'une récréation...
Efforcez-vous de fredonner, sans vous soucier du timbre de la voix, votre refrain préféré, même s'il est vieux d'un demi-siècle. Et sur l'heure, d'autres refrains, après le vôtre, s'égrèneront autour de la table. On boira juste ce qu'il faut pour éclaircir les notes. On chipotera la nourriture frugale entre deux éclats de rire...
Dès lors, pas de problèmes de sieste, ni de somnolence suspecte, ni de médicaments à prendre et à reprendre pour activer ou assurer la digestion. Mais l'entrain, l'envie de danser, de valser, de javaner, de polker... Chose curieuse, c'est toujours à partir d'un certain âge, quand la sagesse et l'expérience interviennent, que la fête rajeunit, s'embellit et découvre les vrais accents de la délivrance! Une fête libérée de ses limites, dégagée de ses tabous, de ses carcans, débarrassée de ses masques, de son hypocrisie. La fête de la liberté! Celle des aînés... et de l'exemple!
Il n'y a pas si longtemps, fortuitement, j'avais réuni chez moi une quinzaine de connaissances. Le soir. La lumière vespérale était un peu bleutée.
On se mit aussitôt à morceler du pain noir, à raboter un vieux fromage dont les copeaux nous faisaient saliver, à casser des noix entre les paumes des mains, ou la noix dans une main; l'autre main servant de tenaille...
Sans oublier les bouteilles... comme des bougies!
Le fromage fit parler les uns. Le pain inspira les autres. Les noix allumèrent les regards. Et tout un passé remonta sur les lèvres des uns et des autres à ce rythme lent et mesuré des choses pieusement révélées.
Il fallut expliquer comment se fabriquait le fromage, comment il vieillissait, comment on pétrissait le pain noir et comment jaillissaient les noix de leur bogue... et comment on les gaulait!
Puis on passa à d'autres souvenirs. Et à d'autres choses encore... Jusqu'au moment où l'un d'entre nous s'avisa qu'il devait être l'heure de partir...
Sans consulter sa montre, ni la nôtre, comme si nous vivions en marge du monde, il ouvrit une fenêtre et s'extasia... La lumière était toujours pareille, bleutée, vaporeuse. Comme si l'on venait d'arriver. Mais, ô surprise! il y avait vingt centimètres de neige! Et on se questionnait, les yeux éblouis, sur ce mirage...
Il nous fallut au moins cinq minutes pour réaliser que c'était l'aube... Une nuit avait bel et bien passé, à notre insu, en dehors du temps! Une vraie fête, quoi! Inscrite à jamais au fond de nos cœurs émus! M. M.



L'écriture, joie et discipline de chaque jour.

(Photos G. G.)